

## Ces chansons qu'on apprenait à l'école

### Maît' Piârre



Du plus profond de ma mémoire, je me souviens de mon école publique de Colombiers, un petit village du bord de Seugne, entre Saintes et Pons, dans les années 1950. L'école se trouvait derrière la mairie, dans ce qui est devenu actuellement la salle des fêtes. C'était une classe unique de vingt-cinq à trente élèves, garçons et filles. La maîtresse (on ne disait pas encore « professeur des écoles ») était une jeune femme, Madame Roche, petite par la taille mais d'une autorité efficace. Lorsqu'une punition tombait, l'élève ne mouffait pas, et n'allait surtout pas raconter la chose aux parents, pour éviter la double peine.

Avec le recul, je me rends compte qu'il lui fallait une excellente organisation pour, à la fois, apprendre à lire et à écrire aux petits, s'occuper des « moyens » et préparer les grands au certificat d'études.

Lorsque je suis arrivé, en pleurnichant, dans cette école, en 1947 ou 1948, je savais déjà lire, grâce à ma

grand-mère et à une ancienne institutrice. Par contre, je ne savais pas écrire, et ce fut pour moi un vrai problème d'apprendre à dessiner les lettres que je connaissais. Sur cette photo, qui doit dater de 1951 ou 1952, je suis le troisième en partant de la gauche, dans le rang du milieu.

La première chanson dont je me souviens est intitulée « Les trois couleurs » et fait allusion au drapeau tricolore. Il ne faut pas oublier que la guerre était terminée depuis peu et il y avait encore, dans la population, une colère contre « les boches ». Pourtant, il y avait des prisonniers allemands dans certaines fermes, pour aider les paysans, et je n'ai pas le souvenir qu'ils aient été mal traités. Mais il fallait chanter notre drapeau, malmené par l'occupation allemande.

Voici cette chanson, tout au moins le refrain qui est resté dans ma mémoire (voir les paroles sur : [Les trois couleurs](#)) :

*Les connais-tu les trois couleurs,  
Les trois couleurs de Fran-an-ce.  
Celles qui font rêver les cœurs,  
De gloire et d'espéran-an-ce.  
Bleu céleste, couleur du jour,  
Rouge de sang, couleur d'amour  
Blanc, franchise et vaillan-an-ce (bis)*

Nous chantions également une chanson de scout (cliquez : [chanson de scout](#)) :

*Quand le ciel est bleu mon garçon  
Que les fleurs parfument le vent  
Siffle un air joyeux mon garçon,  
Prends ton sac et va-t-en ...*

Une autre chanson de scout que notre institutrice nous avait apprise : (cliquez [Unissons nos voix](#)) :

*Unissons nos voix avant de nous quitter  
Je vais parcourir d'autres lieux ...  
La vie est si douce et le monde si beau ...*

Il régnait un bel optimisme en ce temps-là, ce qui était normal après quatre années de souffrance. Je ne pense pas que nous trouvions la vie si douce et le monde si beau, de nos jours ...

À la fin de l'année scolaire, Madame Roche nous avait fait travailler, les grands comme les petits, à la préparation d'une fête à laquelle seront invités les parents. Pour les filles, elle leur avait appris à danser sur l'air du « Beau Danube bleu ». Elles étaient vêtues d'un tutu bleu très court, fabriqué certainement par leur maman, et nous les garçons étions très heureux et émoustillés d'assister aux répétitions. Mais cela n'a pas duré longtemps :

- Madame, y a les garçons qui regardent nos culottes !
- Bon, les garçons ça suffit, dit l'institutrice, sortez et allez dans la cour.

Et nous sommes partis dans la cour de récréation pour jouer au football, pendant que nos petites copines répétaient leur danse. Le jour de la fête, elles ont tellement bien dansé que les parents ont bissé leur prestation.

Au cours de ce spectacle, il y avait aussi les trois jeunes tambours qui revenaient de guerre : trois garçons avec des costumes chatoyants. La fille du Roi qui était à sa fenêtre était Mireille, l'une des plus jolies filles de la classe, dont nous, les *jhène biton* de son âge, étions tous amoureux. Et le chœur des garçons reprenait le refrain : *et ri et ran, ran pa ta plan*.

Je me souviens également de Perrine, qui était servante chez Monsieur le curé (cliquez : [Perrine](#)) :

*Perrine était servante (bis)  
Chez Monsieur le Curé  
Digue don din dondaine  
Chez Monsieur le Curé  
Digue don din dondé ...*

Pauvre Perrine ! Lorsque son galant vint la voir, il fallut le cacher pour que le curé ne le trouve pas. On le mit dans un coffre et on l'oublia. Je ne vous dis pas dans quel état on le trouva, six semaines plus tard, rongé par les rats. Une histoire atroce. Je ne sais plus qui tenait le rôle de Perrine, celui du galant et celui du curé, mais je n'étais pas dans le coup ...

Nous chantions également : *J'irai revoir ma Normandie, c'est le pays qui m'a donné le jour*. Nous savions où se trouvait la Normandie, grâce aux grandes cartes de Frances épinglées sur les murs de la classe. Mais le pays qui nous avait vu naître, c'était la Saintonge !

L'année 1952-1953 fut pour moi la dernière scolarité de primaire. J'ai réussi l'examen de passage en sixième (examen obligatoire, permettant notamment de bénéficier des bourses). En outre, notre institutrice nous a quittés : elle fut mutée, me semble-t-il à Semussac. En échange, nous avons eu un jeune instituteur plein d'entrain qui m'a beaucoup marqué. Pour la première fois, nous avons pris connaissance des grands classiques : Molière, Corneille, Racine ... Il nous avait appris leur nom par une seule phrase : « sur la *racine* d'une *bruyère*, une *corneille* boit l'eau de la *fontaine* ; *Molière* ». Il nous avait fait apprendre une partie de la tirade du Cid : « A moi, Comte, deux mots ... ».

Pour les chansons, il nous avait fait répéter un air très difficile, « L'hymne à la nuit », de Rameau :

*Oh nuit, qu'il est profond, ton silence  
Quand les étoiles d'or  
Scintillent dans les cieux.  
J'aime ton manteau radieux  
Ton calme est infini  
Ta splendeur est-est-i-i-mense ...*

Je ne sais pas ce que cela pouvait donner, de la part d'enfants dont les voix, pour certains, commençaient à muer. Nous avons certainement beaucoup de progrès à faire pour atteindre la perfection des petits chanteurs à la Croix de bois : cliquer sur ce lien [hymne à la nuit](#)

Cet instituteur est parti en cours d'année scolaire, pour faire le service militaire, et fut remplacé par un autre. Les chansons qu'il nous avait apprises n'étaient pas de même nature, elles étaient plus « rustiques » :

*Eh p'tit gars, viens donc là  
J'ai d' la galette, j'ai d' la galette,  
Eh p'tit gars, viens donc là  
J'ai d' la galette dans mon bissac.  
Le p'tit gars s'étant sauvé,  
Point d' galette il a mangé ...*

Peut-être les parents lui avaient-ils fait la leçon, au p'tit gars, de ne rien accepter d'un inconnu. Même si la galette était aussi bonne que celle décrite par le Chétif en page 7 ... Une autre chanson, dont je me souviens vaguement :

*La bourrée en Auvergne,  
La bourrée y va bien.  
Pour bien la danser,  
Vive la bergeronnette ...*

En octobre 1953, j'entrais en sixième au collège de garçons de Saintes, le vieux collège qui se trouvait à l'emplacement du Square André Maudet, et qui avait accueilli en son temps mon grand-père Goulebenéze, et mes parents. Les filles suivaient leur scolarité au collège de filles, dans le quartier Saint-Eutrope, et ne rejoignaient les garçons qu'en classe de Terminale : c'est ainsi qu'en 1932 mon père fit la connaissance de celle qui deviendra ma mère, Suzanne, la fille de Goulebenéze.

C'était l'époque où nous avons la chance de rester dans le même établissement depuis la sixième jusqu'en terminale, avec le même environnement et les mêmes copains. Des copains que nous retrouvions ensuite étudiants à Bordeaux, pas forcément dans les mêmes facs mais dans les mêmes bistros.

Notre professeur de musique se nommait Franck Torlois : il nous apprenait des chansons en jouant du violon. Plus tard, j'ai appris de la bouche de Charly Grenon qu'il avait accompagné Goulebenéze dans ses spectacles. Il devait savoir qui j'étais, car en 1954 fut inauguré le monument en l'honneur de Goulebenéze, où je reçus du maire André Maudet un magnifique ouvrage. Mais il ne m'en a jamais parlé. Je me souviens de quelques chansons :

*Le petit Japonais, dans sa kourouma,  
Conduisant son poney, va cahin-caha.  
Il chemine et trotte  
Tout au long des collines,  
Et s'en va vers la ville  
De Yokohama.*



Notre classe de 6<sup>ème</sup> classique au collège de Saintes en 1954  
Les adultes au premier rang de gauche à droite : un surveillant d'études (j'ai oublié son nom), M. Colin, Principal du collège, et M. Barbier, professeur de latin-lettres.

Notre professeur de musique se nommait Franck Torlois : il nous apprenait des chansons en jouant du violon. Plus tard, j'ai appris de la bouche de Charly Grenon qu'il avait accompagné Goulebenéze dans ses spectacles. Il devait savoir qui j'étais, car en 1954 fut inauguré le monument en l'honneur de Goulebenéze, où je reçus du maire André Maudet un magnifique ouvrage. Mais il ne m'en a jamais parlé. Je me souviens de quelques chansons :

Ou encore :

*Oh Magali, ma tant aimable,  
A ta fenêtre, parais donc ...*

Et enfin :

*Petites campanules,  
Qui tinte au cou des mules,  
Partout vous portez  
La joie et la gaité*

De la classe de cinquième jusqu'à la Terminale nous avons suivi notre scolarité dans un nouveau collège flambant neuf, dans le quartier Saint-Vivien. C'est une jeune femme qui nous enseignait la musique. Avec elle, nous avons appris à nous familiariser avec les grands classiques : l'inévitable « Pierre et le loup », la « Danse macabre » de Saint-Saëns, « Casse noisette » de Tchaïkovsky, Mozart ... Mais également avec le jazz : elle nous faisait écouter Sydney Bechet : « Petite fleur », « Les oignons ».

Quant aux chansons, il y en a plusieurs dont je me souviens :

*Chasseur, dans les bois, que la vie a de charmes,  
Printemps des forêts, tu souris à le voir.  
Il cherche à travers les bouleaux et les charmes,  
Ta trace, ô gibier du matin jusqu'au soir ...*

Un jour, elle nous demanda de préparer, individuellement, pour la semaine suivante, un couplet d'une chanson à notre choix, que nous aurions à interpréter devant toute la classe. Je crois me souvenir que j'avais choisi un texte de Georges Brassens, que j'avais certainement chanté avec une voie de fausset. Par contre, un de nos camarades est arrivé sur l'estrade et nous a régales d'un quatrain qui n'a pas plu à notre prof :

*Quand je vois porter des lunettes  
A des gens qu'en ont pas besoin  
Je me dis : i faut qu' j'en achète  
Pour en faire porter à mon chien !*

Résultat : deux heures de colle !

Elle nous a appris également des airs du folklore saintongeais. Ainsi, nous avons chanté « La pêche des moules », qui n'a rien à voir avec l'ersatz popularisé par Jacques Martin dans les années 70 :

*A la pêche des moules,  
Je n' veux plus aller maman  
A la pêche des moules,  
Je n' veux plus aller.*

*Les garçons de Marennes  
M'ont pris mon panier, maman,  
Les garçons de Marennes  
M'ont pris mon panier.*

Voir les paroles : [La pêche des moules](#) et l'air : [la pêche des moules par le Groupe Aunis-Saintonge](#)

Elle nous apprit également « La Charentaise », une chanson de Gaston Bertier, dont Goulebenéze a fait une traduction en patois. Nous chantions les deux versions, celle en français et celle en patois :

*Gais z'enfants de la Saintonjhe,  
De l'Aunis et d'Angoumoué,  
Sarrons-nous meux qu'en in sonjhe  
Entour de noute patoué.  
Chantons la tarre féconde  
Nous antiques moulins,  
Le razin, la mouësson bionde,  
Nous grandes forêts de pin,  
Et chantons la mer qui gronde  
En beurçant nous marins !*

Le texte de la chanson figure dans l'ouvrage « Goulebenéze, le Charentais par excellence ». Si certains lecteurs veulent la partition, je peux leur fournir.

\*

\*

\*

Voilà les chansons dont je me souviens, mais il y en a certainement d'autres que ma mémoire défaillante a oubliées. A partir de la classe de troisième, la musique et le chant n'étaient plus au programme et, avec le recul, je le regrette un peu.

Ces chansons peuvent paraître désuètes aux jeunes gens qui suivent leur scolarité actuellement. Mais il ne faut pas oublier que nous n'avions pas, à l'époque, les moyens modernes de communication. Le rock, le rap, cela n'existait pas. Les chansons que nous écoutions nous étaient données par le poste de TSF, à Radio Luxembourg ou au tout nouveau Europe n° 1. Les vedettes de l'époque étaient Line Renaud, Tino Rossi, André Claveau et d'autres dont j'ai oublié le nom.

Mais je suis certain que des lecteurs vont se manifester pour nous donner des chansons qu'ils ont entonnées, à l'école, dans leur jeunesse.

## **Le Boutillon de la Mérine**

Rédacteur en chef : Pierre Péronneau (Maït' Piârre)  
[pperonneau@orange.fr](mailto:pperonneau@orange.fr)

Conseiller : Charly Grenon (Maït' Gueurnon)

Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fî à Piârre)

Site internet : <http://journalboutillon.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/journalboutillon>